

**Coup de coeur**  
**Le rire à travers les larmes: *le Chêne***  
*Le Chêne*

Monica Haïm

Volume 12, Number 3, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33971ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Haïm, M. (1993). Review of [Coup de coeur : le rire à travers les larmes: *le Chêne* / *Le Chêne*]. *Ciné-Bulles*, 12(3), 36–37.

## Le rire à travers les larmes: le Chêne

par Monica Haïm

**L**e chêne, symbole de la tradition et de la vie, métaphore de puissance tranquille, de permanence, de régénération, et de croissance. **Le Chêne** de Lucian Pintilie, «road-movie», traversée de la Roumanie, parcours de l'enfer.

En Roumanie, comme ailleurs, le rideau de fer — le masque — a été levé. Parmi les films réalisés pour montrer comment la barbarie a infiltré l'idéal, **le Chêne** est macabrement comique. Après **Bouge pas, meurs et ressuscite** et **Une vie indépendante** de U. Kanevski, **Taxi Blues** et **Luna Park** de P. Lounguine ainsi que **le Syndrome asthénique** de K. Mouratouva, le film de Pintilie est le film le plus puissant parce que le plus direct, le plus féroce, le plus accusateur et le plus accablant de la série des films de «l'après». Car, avec **le Chêne**, Pintilie fait une lecture «à rebrousse-poil», impitoyable et radicale, une inversion systématique, carnavalesque, de l'univers montré dans les films de propagande qui célébraient les progrès du communisme.

Nous sommes à la fin de l'ère Ceausescu. Avec dans ses bagages un pot de Nescafé, denrée rare en Roumanie, contenant les cendres de son père, dont le cadavre légué à la science a été refusé pour cause de saturation et de panne de frigo, Nela Truica (Maia Morgenstern), jeune psychologue d'enfants formée à Paris, rejoint son poste dans une ville industrielle de la Roumanie profonde, dans une école où elle est chargée de mettre sur pied une classe d'enfants surdoués.

C'était la fille favorite de son père, ancien haut fonctionnaire de la Securitate, tombé en disgrâce. Sa mère, avec laquelle elle a, à cause du père, des relations problématiques, voire hostiles, est internée dans une clinique psychiatrique. Sa sœur, qui entretient avec elle des rapports de rivalité et de haine sadique, est une agente de la Securitate.



Maia Morgenstern dans **le Chêne**

En descendant dans les profondeurs de la Roumanie, Nela, victime d'un viol collectif dès son arrivée dans «la-ville-modèle-du-communisme», découvre un univers qui est l'envers implacable de l'utopie. Tout est à l'envers: les grands ensembles d'habitation entourés d'espaces verts sont devenus boîtes sinistres qui croulent au milieu de terrains vagues semés d'ordures. Les appartements éclairés munis d'installations sanitaires modernes, d'eau courante et d'électricité, sont des taudis sordides où l'eau des robinets, lorsqu'elle coule, est toujours brune. Les trains flambant neufs se sont transformés en guimbarde délabrées et leurs joyeux passagers en énergumènes agressifs et amers. Les complexes industriels neufs, puissants et gigantesques se changent en ruines rouillées et polluantes. Les ouvriers et les ouvrières épanouis, propres, compétents et souriants ressemblent plutôt à des bêtes abruties, sales et violentes. Les hôpitaux spacieux, rutilant, bien équipés se muent en d'immondes abattoirs et les médecins et les infirmières amicaux, capables, efficaces et savants en paillasse brusques, hostiles, ineptes et ignorants.

Là où la propagande nous faisait croire à une atmosphère de confiance, de paix et de chaleur, un climat d'abondance, de santé, de solidarité, de sympathie humaine, d'optimisme et d'ordre, Pintilie nous plonge dans une ambiance de méfiance, de menace, de surveillance, de pénurie, de malveillance, et de chaos. Là où on parlait de productivité, d'égalité des chances, d'universalité des droits et de gratuité

*Lucian Pintilie est né à Bucarest le 9 novembre 1933. Metteur en scène de théâtre, sa mise en scène du **Réviseur** de Gogol provoque en 1972, à Bucarest, un immense scandale. Des lors et jusqu'à la chute du régime Ceausescu en décembre 1989, il vit et travaille à Paris. Il est actuellement responsable, auprès du ministère de la Culture, du développement de l'industrie cinématographique roumaine.*

## Coup de cœur: le Chêne

des services et des soins, on ne trouve que coulage et vol, népotisme, bestialité et pots de vin. Là où tout le monde souriait, tout le monde hurle. Là où tout le monde était instruit, éduqué, cultivé, on ne voit que des analphabètes mesquins, vulgaires et grossiers. Là où tous s'exprimaient dans un langage soigné, policé, précieux même, l'injure et l'insulte sont devenues l'idiome courant.

Cet univers infernal, hystérique, où tous les échanges humains sont marqués par la moquerie, l'humiliation, la dégradation et l'obséquiosité visqueuse est encadré par deux massacres. L'un, au début du film (qui commence sur l'air de la mort de Siegfried), est fictif, mimé. C'est un film-maison que Nela regarde, dans une chambre sordide décorée d'avions miniatures, aux côtés de son père qui se meurt, un numéro de *Paris Match* posé sur la poitrine. On y voit Nela enfant, en uniforme de pionnière, lors d'une fête de Noël; elle s'empare du pistolet de son père, «démâque» le père Noël et «exécute» les convives: sanglante métaphore où «la-jeunesse-communiste-démâque-et-exécute-les-ennemis-du-peuple». Le

deuxième massacre, situé à la fin du film, est «réel». Il arrive brusquement lorsque Nela et son compagnon Mitica (Razvan Vasilescu) sont sur le point d'enterrer enfin, sous un chêne majestueux, les cendres du père. Les victimes en sont des enfants — un autobus plein — pris en otages par trois hommes armés. Ils veulent discuter, mais la Securitate donne l'ordre, et le peloton de soldats, les yeux fermés en signe de protestation, sous le regard désolé du secrétaire du Parti de la région, tire et jette des grenades sur l'autobus. Il explose et éclate en flammes: c'est — à la manière de Pintilie — le Massacre des Innocents.

Outre l'ingéniosité de la dramaturgie du film, c'est l'authenticité étonnante de la langue et la justesse des dialogues (insaisissable, bien sûr, dans la version doublée mais sensible, dans la version originale, même pour ceux qui ne comprennent pas la langue) ainsi que l'énergie frénétique et le contrôle remarquable du jeu, parfaitement convaincant, des acteurs principaux, toujours au bord de la démente, qui font du *Chêne* un film qui dit vrai, en substance, sur la catastrophe roumaine. ■

### *Le Chêne*

35 mm / coul. / 105 min /  
1992 / fict. / France-Roumanie

**Réal. et scén.:** Lucian Pintilie  
**Image:** Doru Mitran  
**Mont.:** Victorita Nae  
**Prod.:** Parnasse Production  
**Dist.:** Alliance Vivafilm  
**Int.:** Maia Morgenstern,  
Razvan Vasilescu, Magda  
Catone, Victor Rebenguic,  
Darel Visan



### *Le Chêne*

CINÉBULLES

Vol. 12 n° 3